

Claudine Bertrand et Josée Bonneville (dir.) : *La passion au féminin*

Lucie Lequin

Volume 7, Number 2, 1994

Représentations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057799ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057799ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lequin, L. (1994). Review of [Claudine Bertrand et Josée Bonneville (dir.) : *La passion au féminin*]. *Recherches féministes*, 7(2), 157–158.  
<https://doi.org/10.7202/057799ar>

## COMPTES RENDUS

**Claudine Bertrand et Josée Bonneville (dir.)** : *La passion au féminin*. Montréal, XYZ éditeur, Collection « Documents/entretiens », 1994, 127 p.

Depuis 1984, la revue *Arcade* se consacre entièrement à la création au féminin, dans le contexte québécois, un défi de taille que l'équipe sous la direction de Claudine Bertrand a su relever. *La passion au féminin* reprend 12 entretiens publiés au fil des ans dans *Arcade*. De nombreuses écrivaines, une cinéaste et une metteuse en scène y expliquent leur esthétique et la passion qui les pousse à créer. Claudine Bertrand et Josée Bonneville ont mené huit des entretiens; par ailleurs, Céline Messner a rencontré Anne Hébert, Michelle Allen a interviewé Alice Ronfard et Chantale Saint-Jarre a discuté d'écriture et de psychanalyse avec Carole Massé. À la fin du livre, Josée Bonneville s'entretient avec Claudine Bertrand, directrice de la revue *Arcade*.

Préparer une rétrospective comporte toujours un certain nombre de risques; des textes peuvent paraître désuets, d'autres répétitifs, enfin la pertinence du choix de certains n'est pas nécessairement évidente. *La passion au féminin* n'échappe pas à ces dangers, d'autant plus que les entrevues vieillissent plus vite que des essais ou des textes de création. De plus, les entrevues, souvent liées à la thématique d'un numéro particulier, sont forcément orientées. Je pense, à titre d'exemple, à l'entrevue avec Louky Bersianik. La revue *Voix et images* lui a consacré un dossier d'une centaine de pages, et Louky est l'une des chefs de file de l'écriture québécoise au féminin, l'une des écrivaines reconnues et célébrées par le film *Les terribles vivantes*. Le lectorat assidu de Louky Bersianik et de la réception de son oeuvre demeure sur sa faim parce qu'il s'attendait à redécouvrir cette écrivaine d'importance alors qu'il se trouve principalement en terrain familier. Au moment de la publication première de l'entrevue, l'accueil a été enthousiaste, mais en 1994 l'impact originel n'y est plus.

De façon générale, ce recueil d'entrevues n'est guère révélateur pour qui suit de près la production culturelle des femmes depuis le début des années 1980. Le milieu littéraire et artistique québécois au féminin étant petit, la plupart des artistes et écrivaines (sauf peut-être Anne Hébert et Chantal Chawaf, la seule non-Québécoise) ont en effet été interviewées maintes et maintes fois. Si l'entrevue avec Anne Hébert n'apporte rien de neuf, l'entretien avec Chantal Chawaf est, par contre, fort stimulant, justement parce que cette écrivaine est moins connue au Québec, que ses textes de réflexion sur la création circulent peu ou sont difficiles à trouver et parce qu'il y a plusieurs années qu'elle est venue présenter une série de conférences chez nous. Peut-être aussi, parce que, pour moi, elle a su expliquer avec brio, dans l'ensemble de son oeuvre de fiction et de ses textes plus théoriques, la problématique de l'écriture de l'intérieur. Elle en donne ici un aperçu qui incite à lire son oeuvre ou à la relire. C'est sans doute l'entrevue qui a le mieux conservé son intérêt.

Tout autre serait la lecture de ce recueil pour qui s'intéresse de façon occasionnelle à la production culturelle des femmes ou pour qui commence à explorer le vaste champ que constituent l'art et la création. Il serait alors, par

exemple, fascinant et stimulant de suivre Léa Pool dans son désir de « créer un espace onirique » (p. 15) dans ses films et d'y trouver aussi ses racines ou encore d'accompagner Louky Bersianik, cette grande femme qui perçoit le rôle de l'écrivain et de l'écrivaine comme révolutionnaire, lorsqu'elle explique comment son écriture se forge dans un va-et-vient entre l'inconscient et le conscient. La mise en scène, ces jeux du corps et du texte, ainsi que l'acceptation de sa propre vulnérabilité, dont parle Alice Ronfard, sauraient aussi faire avancer la réflexion autour de la passion de la création.

En quatrième de couverture, on qualifie l'ouvrage d'« essentiel ». Certes, lorsqu'on rappelle l'importance du corps dans l'écriture des femmes, cette parole du corps des années 1975 jusqu'au début des années 1980, les entrevues avec Carole Massé et Chantal Chawaf pourraient permettre d'amorcer l'exploration de cette problématique. Le « je » de l'intime (Madeleine Ouellette-Michalska), les érotiques au féminin (Marcelle Brisson), l'angoisse à dire (Anne Hébert), la transposition des mythes (Denise Boucher), l'écriture comme travail (Pauline Harvey), écrire pour comprendre et connaître (Marie José Thériault) sont autant de thématiques que l'on aborde en parlant de la création au féminin. Ouvrage essentiel, mais pour qui, faut-il se demander.

Le livre me semble important pour le public non averti et serait très utile à l'enseignement qui touche à la création, aux cours de littérature surtout, où l'on veut présenter et étudier les créatrices actives durant la dernière décennie. Le recueil jouerait alors un rôle important puisqu'il réunit des perceptions différentes et, peut-être semblables, de l'acte de créer. À cet égard, il aurait cependant été souhaitable que, dans chaque cas, la date et le numéro de publication soient indiqués puisque les entretiens ont été orientés, en partie, par la thématique du numéro où ils ont paru.

Pourquoi suis-je aussi sévère en lisant des entrevues autour d'auteures et de créatrices dont les œuvres me touchent et que j'admire? Déformation professionnelle, trop de lecture sans doute, mais aussi parce que le titre *La passion au féminin* et l'avant-propos avaient éveillé en moi une certaine expectative. On (l'avant-propos n'est pas signé) y explique bien qu'il s'agit de rétrospective et on annonce « un espace de liberté aux significations plurielles » (p. 10). Les entretiens, dit-on, « rendent compte de l'émergence, à la fois singulière et plurielle, de la voix des femmes » (p. 10). C'est ce ton un peu présomptueux qui dérange. Les entretiens ne mettent en lumière qu'une toute petite partie de l'émergence des voix de femmes. Par exemple, de grands noms en sont absents : Nicole Brossard, France Théoret, Madeleine Gagnon, Anne-Marie Alonzo, et d'autres encore. Si, au contraire, l'on avait insisté sur une rétrospective des entretiens d'*Arcade* et sur son rôle dans le monde culturel québécois, si l'on s'était adressé à une tierce personne pour présenter le recueil... Il s'agissait de fêter *Arcade*, c'était donc l'attente de la fête qu'il fallait provoquer.

Lucie Lequin  
 Institut Simone-De Beauvoir  
 Université Concordia